

me saint Pierre est mort, comme pape il vit toujours dans la personne des Evêques de Rome, ses successeurs.

*Y aura-t-il des Papes jusqu'à la fin du monde ?*

Oui, jusqu'à la fin du monde, et voici pourquoi : Notre-Seigneur Jésus-Christ en envoyant son Eglise prêcher l'Evangile à tous les peuples lui déclara solennellement " qu'il serait avec elle jusqu'à la fin du monde." Il l'a promis, Lui, dont les paroles ne passent point. L'Eglise catholique, l'Eglise de saint Pierre et des Apôtres durera donc autant que le monde ; et comme le Pape est le Chef de l'Eglise, le Pape durera autant qu'elle. Le Pape est aussi essentiel à la vie de l'Eglise que la tête est essentielle à la vie du corps. Plus de Pape, plus d'Eglise ; plus d'Eglise, plus de religion ; plus de religion, plus de société humaine. Tout cela se tient ; Dieu l'a ainsi réglé.

Donc, il y aura des Papes jusqu'à la fin du monde, jusqu'à l'Antechrist. Pie IX mourra, mais le Pape ne mourra pas.

*Tout le monde peut-il devenir Pape ?*

Rien n'est démocratique et populaire comme l'Eglise. Tous les citoyens de cette grande et divine monarchie peuvent être appelés à la gouverner. Tout homme, tout chrétien, quelque basse que soit son extraction, et quelque pauvre que soit sa naissance, peut devenir non-seulement prêtre, mais évêque, mais archevêque, mais cardinal, mais pape.

Et cela n'est pas seulement une belle théorie, c'est un fait glorieux pour la religion et fréquemment enregistré par l'histoire. Sur nos deux cent cinquante-huit Papes, plus de cent sont sortis des rangs du peuple, et un petit nombre seulement appartenait aux classes élevées de la société. Grégoire XVI, prédécesseur de Pie IX, était de famille pauvre ; le grand Sixte-Quint avait, dans son enfance, gardé les troupeaux ; Célestin V était un humble religieux, et tant d'autres, semblables en cela au premier Pape, le pêcheur de Galilée.

Plus des trois quarts des Evêques appartiennent, par leur naissance, à la plus modeste bourgeoisie, et plusieurs à la classe du pauvre peuple. Un des Cardinaux-Archev. français (1) les plus distingués aime à parler de son village et du moulin qu'il a servi jusqu'à l'âge de vingt ans. Il en est de même de plusieurs autres prélats que l'orgueil et l'ignorance accusent, quelquefois, mais si injustement de fierté.

Rien ne ressemble moins à une caste que le sacerdoce catholique ; rien n'est plus mêlé aux rangs du peuple chrétien que les prêtres, les évêques et les papes. Dieu, qui aime les pauvres et ne fait point acception des personnes, met à la portée de tous ses fidèles les charges les plus éminentes de son Eglise. Je le répète, tout le monde peut devenir Pape, excepté les femmes. La fable ridicule de la prétendue papesse

Jeanne, accréditée jadis par les historiens protestants, est maintenant rejetée par les protestants eux-mêmes. Il n'y a de papesses qu'en Angleterre (et en Russie). On avait, par dérision, donné ce surnom au pape Jean VIII, à cause de sa faiblesse ; et les écrivains pervers ont pris au sérieux cette mauvaise plaisanterie et s'en sont fait une arme contre l'Eglise et la Papauté.

*Pourquoi le Pape est-il Roi temporel puisqu'il est le Vicaire de Jésus-Christ qui a dit : " Mon Royaume n'est pas de ce monde ?"*

Notre-Seigneur a dit en effet : " Mon royaume n'est pas de ce monde ;" mais de grâce, pas de jeux de mots. Il s'agit ici de choses sérieuses.

Traduite en notre linge, cette parole de l'Evangile prête à un double sens, et, presque toujours on la prend dans le mauvais. Jésus a dit : *Regnum meum non est de hoc mundo*, ce qui veut dire en bon français : Mon royaume n'est pas d'ici, ne vient pas de ce monde, mais du ciel ; et toi, Pilate, qui m'interroges, tu te méprends en croyant que ma royauté ressemble à celle de César.—Mon royaume est céleste et ma royauté divine.—Où voit-on que Notre-Seigneur dise mon royaume n'est pas sur la terre ? Ce royaume qui est son Eglise est sur la terre, tout en ayant une origine et une fin céleste ; sa royauté qu'il a laissée à son Vicaire n'est pas de ce monde, mais elle est en ce monde. Il ne s'agit pas ici de pouvoir temporel ; et cette objection, aussi dévote qu'évangélique, tombe d'elle-même devant les premiers éléments de la grammaire latine. De ce que Notre-Seigneur affirme que son royaume vient de Dieu, s'ensuit-il que ce royaume ne puisse en ce monde être garanti par un pouvoir temporel ? S'il ne l'a pas ordonné, il est loin de l'avoir défendu.

Le pouvoir temporel du Pape ne se confond pas plus avec la royauté spirituelle que le vêtement avec la personne qu'il recouvre et garantit.

Si les Papes ont reçu des souverains catholiques une royauté temporelle, ce n'a été que par nécessité et parce que le libre exercice de leur ministère pontifical exigeait cette garantie d'indépendance. A tous propos on les violentait : un Etat temporel leur a été donné comme armure défensive.

Les Papes ne sont donc rois que pour pouvoir être plus librement et plus complètement pontifes. Il n'y a pas là confusion, mais union des deux puissances. La principale est, certes, la puissance spirituelle : la temporelle n'est que l'accessoire, mais l'accessoire nécessaire comme le vêtement est l'indispensable accessoire du corps.

*Les Papes se sont passés pendant huit cents ans de temporel, ne pourraient-ils pas s'en passer encore ?*

Sans doute, et leur puissance spirituelle, qui est immuable et divine, sortirait victorieuse de cette épreuve ; elle en a supporté bien d'autres ? Pendant huit siècles les Papes n'ont pas eu de temporel ; aussi les cinquante-deux premiers furent-ils tous martyrisés ; ce qui n'est pas, avouez-le, un état normal.

(1) Monseigneur Gousset, Archevêque de Rheims.